

054
A-573



Car. di. va

LE MENESTREL

PARTIE LITTERAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 11 JUILLET, 1844.

No. 4.

SOMMAIRE :—LE RETOUR DANS LA PATRIE, (Poésie) ; UN SOUVENIR DE VOYAGE, (suite et fin) ; L'HIRONDELLE DU TROUBADOUR, (Poésie) ; LA BIBLIOTHEQUE MUSICALE DU DR. BIBLIOPHOBUS ; EPISODE DE LA DIVINE COMEDIE.

Poesie.

LE RETOUR DANS LA PATRIE.

Qu'il va lentement le navire
A qui j'ai confié mon sort !
Au rivage où mon cœur aspire
Qu'il est lent à trouver un port !
France adorée !
Douce contrée !

Mes yeux cent fois ont cru te découvrir.
Qu'un vent rapide
Soudain nous guide

Aux bords sacrés où je reviens mourir.
Mais enfin le matelot crie :
Terre ! terre ! là-bas, voyez !
Ah ! tous mes maux sont oubliés !
Salut à ma patrie !

Oui, voilà les rives de France ;
Oui, voilà le port vaste et sûr,
Voisin des champs où mon enfance
S'écoula sous un chaume obscur.
France adorée !
Douce contrée !

Après vingt ans, enfin je te revois.
De mon village
Je vois la plage ;

Je vois fumer la cime de mes toits.
Combien mon âme est attendrie !
Là furent mes premiers amours ;
Là ma mère m'attend toujours.
Salut à ma patrie !

Loin de mon berceau, jeune encore,
L'inconstance emporta mes pas
Jusqu'au sein des mers où l'aurore
Sourit aux plus riches climats.
France adorée !
Douce contrée !

Dieu te devrait leurs fécondes chalceurs !

Toute l'année,
Là, brille ornée
De fleurs, de fruits, et de fruits et de fleurs.
Mais là, ma jeunesse flétrie
Rêvait à des climats plus chers ;
Là, je regrettais nos hivers.
Salut à ma patrie !

Poussé chez des peuples sauvages
Qui m'offraient de régner sur eux,
J'ai su défendre leurs rivages
Contre des ennemis nombreux.
France adorée !
Douce contrée !

Tes champs alors gémissaient envahis.
Puissance et gloire,
Cris de victoire,
Rien n'étouffa la voix de mon pays ;
De tout quitter mon cœur me pria ;
Je reviens pauvre, mais content.
Une bêche est là qui m'attend.
Salut à ma patrie !

Au bruit des transports d'allégresse,
Enfin le navire entre au port.
Dans cette barque où l'on se presse,
Hâtons-nous d'atteindre le bord.
France adorée !
Douce contrée !

Puissent tes fils te revoir ainsi tous !
Enfin j'arrive,
Et sur la rive
Je rends au ciel, je rends grâce à genoux ;
Je t'embrasse, ô terre chérie !
Dieu ! qu'un exilé doit souffrir !
Moi, désormais, je puis mourir.
Salut à, ma patrie !

P. J. DE BERANGER.

UN SOUVENIR DE VOYAGE.

(Suite et Fin.)

LETTRE XV.

Attention, j'ai deux bonnes, deux grandes,
deux étonnantes, deux fameuses, deux excel-
lentes, deux délirantes nouvelles.